

Culture



Anne M. JENNINGS, *The Nubians of West Aswan, Village Women in the Midst of Change*, Boulder et Londres: Lynne Rienner Publishers, 1995, 179 pages (broché)

Rachad Antonius

Volume 16, numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083964ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083964ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Antonius, R. (1996). Compte rendu de [Anne M. JENNINGS, *The Nubians of West Aswan, Village Women in the Midst of Change*, Boulder et Londres: Lynne Rienner Publishers, 1995, 179 pages (broché)]. *Culture*, 16(2), 105–107. <https://doi.org/10.7202/1083964ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

actuelle qui, malheureusement, a tendance à donner raison à l'improvisation, tenant momentanément lieu de politique en matière de conservation. Cette prise en compte d'un contexte patrimonial aux facettes multiples nous autorise maintenant à espérer voir émerger bientôt des approches plus sensibles envers les héritages qui nous ont été confiés et que nous aurons - il ne faut pas l'oublier - à confier à notre tour aux générations futures.

Anne M. JENNINGS, *The Nubians of West Aswan, Village Women in the Midst of Change*, Boulder et Londres: Lynne Rienner Publishers, 1995, 179 pages (broché).

Par Rachad Antonius

Université de Montréal

C'est avec beaucoup d'empathie pour les sujets de son étude que l'auteure a entamé sa recherche sur la situation des femmes d'un village nubien sur la rive ouest du Nil, à Aswan, en Égypte. Elle parvient à bien communiquer ce sentiment, et explique l'attrait qu'elle a pour les cultures d'Afrique noire par le fait qu'elle est elle-même afro-américaine : «Je m'attendais à ce que mon expérience de terrain soit différente de celle de la plupart des anthropologues euro-américains», nous dit-elle. «[...] En tant qu'anthropologue afro-américaine en Afrique, je savais que mon chemin serait quelque part entre les deux : pas une travailleuse de terrain autochtone, mais pas tout à fait une étrangère» (p. 12). En fait, elle attribue l'accueil chaleureux qu'elle a reçu dans le village de Gubba au moins en partie à la couleur de sa peau, si proche de celle des habitants autochtones, et à l'expérience qui en découle de minoritaire dans la société américaine.

L'ouvrage est le résultat d'une enquête de terrain menée en vue d'une thèse de doctorat. L'auteure a séjourné dans le village de Gubba durant neuf mois en 1982, puis pour toute une année en 1986. C'est durant ces deux séjours qu'elle a collecté ses données, par la méthode de l'observation participante, en habitant avec une famille du village.

Après une introduction où un certain nombre de questions théoriques sont soulevées, l'ouvrage comprend six chapitres abordant respectivement l'histoire des Nubiens, celle des villages de la rive ouest d'Aswan, la socialisation des femmes du vil-

lage, la socialisation des hommes du village, les réseaux villageois et, enfin, la culture et le changement.

Constatant que la presse populaire aux États-Unis présente la femme musulmane comme étant soumise et traitée en mineure, et que certaines publications académiques font des affirmations similaires, l'auteure s'est demandé comment ces femmes pouvaient accepter cette situation, et si elles ne tiraient pas quand même certains bénéfices d'un système qui restreignait leur sphère d'activité au domaine domestique. Ce questionnement, exprimé dans l'introduction, court en filigrane à travers tout l'ouvrage. Après avoir mentionné les facteurs pouvant contribuer à la mise des femmes en situation de mineures, l'auteure affirme:

Mon raisonnement est que, contrairement au modèle populaire de la femme musulmane opprimée, et en dépit des obstacles très réels soulignés plus haut, les femmes musulmanes ne sont pas les instruments passifs des hommes, qui acceptent avec obéissance l'ignorance et la restriction de leurs mouvements. Elles sont plutôt elles-mêmes des actrices, préoccupées par l'influence, la persuasion, et la négociation de l'ordre social à leur avantage. [...] Les femmes à travers le monde musulman vivent des vies productives et satisfaisantes ; si la plupart d'entre elles travaillent très dur, elles ne semblent pas être plus opprimées que les femmes dans les sociétés non musulmanes. Leur subordination aux dictats d'un système patriarcal prend simplement des formes différentes (p. 4).

Pour démontrer cette conclusion, l'auteure conteste l'analyse que font les anthropologues occidentaux de la séparation des sphères d'activités masculines et féminines. Les anthropologues européens, dit-elle, parce qu'ils n'avaient pas accès au monde séparé des femmes musulmanes, en ont conclu que cette séparation était synonyme de discrimination, d'isolation et d'ignorance. Or, l'un des aspects fondamentaux de cette séparation est l'existence de réseaux d'information et d'interaction exclusifs aux femmes. Grâce à ces réseaux, elles sont les seules à détenir certaines informations ayant une grande valeur sociale, et peuvent ainsi influencer de façon déterminante des décisions qui, en apparence, se prennent exclusivement dans la sphère d'activité masculine. Elles ont, par ailleurs, un accès plus libre aux informations qui circulent entre les hommes, mais l'inverse n'est pas vrai. Cette situation leur confère un pouvoir social

très réel dont les structures formelles du pouvoir ne rendent pas compte adéquatement.

Le reste de l'ouvrage sera structuré en fonction de cette problématique : identifier les réseaux de femmes du village, leur fonctionnement, les modalités par lesquelles ils se maintiennent, le type d'informations qui y circule, leurs interfaces avec les sphères d'activités masculines, etc.

Le premier chapitre traite de l'histoire de la Nubie. Il est à noter que les Nubiens, généralement bilingues (nubien et arabe) ont une langue et une culture propres qui les distinguent du reste de la population de la Haute-Égypte, qui ne parle que le dialecte local de l'arabe égyptien. Mais cette culture comporte énormément de points communs avec celle du reste de la population de la Haute-Égypte. Le deuxième chapitre traite de la population nubienne de la rive ouest d'Aswan, qui est regroupée en dix-huit hameaux (appelés *naja'*). L'auteure a vécu dans l'un de ces hameaux, appelé *naja' Gubba*. Elle introduit assez succinctement chacun de ses six sujets principaux, qui constitueront en quelque sorte sa famille d'accueil, et du même coup ses informateurs principaux, durant son travail de terrain. Ces deux chapitres constituent le contexte de la recherche et ne comportent pas d'analyses ou de données nouvelles sur les réseaux sociaux.

Le troisième chapitre a pour thème la socialisation des femmes nubiennes du village, et il constitue, avec le chapitre 5 qui traite des réseaux, le cœur de la thèse de l'auteure. Elle aborde longuement la pratique de l'excision, qui, en Nubie, est accompagnée de l'infibulation et qui est pratiquée sur des petites filles de moins de deux ans. L'auteure discute les raisons qui font que cette pratique existe encore, et souligne que les féministes qui la dénoncent n'ont pas saisi le prix social très élevé que doivent payer celles qui ne l'ont pas subie: opprobre social, difficulté de trouver un mari, déshonneur pour toute la famille. Elle montre aussi comment, dès leur plus jeune âge, les petites filles sont incorporées dans le réseau des femmes adultes de leur famille et de leur parenté, puis dans celui des femmes du village.

De longues pages, riches en descriptions, détaillent divers aspects du comportement des jeunes femmes dans les années qui précèdent le mariage, en mettant surtout l'accent sur les réseaux d'interaction sociale qui se construisent, et sur les contextes dans lesquels des contacts s'étab-

lissent entre ces jeunes femmes et les hommes du village. L'auteure distingue deux types de réseaux: celui des pairs, qui est plus central pour les jeunes filles non mariées, et celui de la famille étendue qui acquiert plus d'importance quand une femme se marie.

Dans les deux cas, l'auteure identifie l'une des fonctions les plus importantes des réseaux de femmes. Outre le support mutuel (matériel et psychologique) que ces femmes obtiennent des autres membres d'un réseau, ce dernier permet la circulation de l'information dans le village : des informations sur les ressources matérielles de chaque famille, sur les événements importants qui marquent la vie de la famille, et sur le comportement de chacun et surtout de chacune. Par l'entremise de l'ensemble des réseaux de femmes, les candidates au mariage sont connues et évaluées, et les réputations sont faites ou défaites. Cette circulation d'information a la double fonction de donner un pouvoir considérable à celles qui la détiennent et d'exercer une pression continue sur les individus pour qu'ils se conforment aux normes de comportement de la communauté.

L'analyse de la fonction de ces réseaux est au cœur de la thèse de l'auteure. C'est sur l'existence de ces réseaux qu'elle se fonde pour affirmer qu'en dépit des apparences, les femmes ont un pouvoir considérable dans la vie de leur communauté, et que ceci leur confère une certaine dignité que les anthropologues occidentaux ne perçoivent pas toujours.

La problématique du changement social est abordée au chapitre 6. L'auteure remarque que face à l'influx de cultures et de religions étrangères au cours de l'histoire, les Nubiens ont su gérer le changement culturel, en adoptant certains éléments des cultures étrangères mais en conservant, de leur culture, ce qui leur semblait adéquat.

Elle note que le tourisme est une cause importante de changement social, mais que pour certains changements, les causes sont plus difficiles à cerner.

On peut affirmer en gros que l'ouvrage est riche en informations, et qu'il apporte une perspective intéressante sur le rôle social des femmes dans une communauté villageoise en Égypte, et plus particulièrement sur la culture nubienne. Cependant, il faut souligner aussi un certain nombre de limites.

La plus importante selon nous a trait à la notion de pouvoir, qui est au centre des préoccupations de l'auteure. En effet, le pouvoir conféré par l'existence des réseaux de femmes est limité de deux façons : par le type d'informations qui y circule, ainsi que par les circonstances qui rendent ces réseaux opérants ou non.

En effet, le type d'informations qui circule dans ces réseaux de femmes touche surtout les détails de la vie privée de ces femmes et de leur famille, incluant le comportement des membres de la famille et les biens matériels que ces familles contrôlent. Ces informations permettent aux femmes d'avoir une influence considérable sur les décisions qui concernent les alliances à faire ou à ne pas faire dans le village, par exemple les mariages. Elles leur fournissent aussi un certain avantage lorsqu'il faut négocier certaines situations avec les hommes de leur famille. Mais toute l'information qui provient de l'extérieur du village, et qui concerne l'interface du village avec le reste du monde, passe de façon privilégiée par les réseaux masculins. L'auteure n'a pas discuté le type d'informations qui circule dans les divers réseaux et son importance pour le pouvoir social conféré aux individus qui y ont accès.

Le deuxième facteur qui limite le pouvoir conféré par ces réseaux se rapporte aux circonstances dans lequel le réseau est opérant. Quand il n'y a pas de conflit grave dans le village ou dans la famille, ces réseaux ont un impact marqué sur la vie du village. Mais en cas de conflit, au moment de vérité, c'est généralement l'homme qui décide, même quand il n'a pas l'information nécessaire et que sa décision n'est pas la bonne. Dans ces circonstances, ce sont les structures patriarcales, identifiées par l'auteure au début de l'ouvrage (p. 2) qui sont déterminantes pour comprendre les interactions sociales.

L'omission de ces limites dans l'analyse procède d'une intention certes louable : celle de contrer les préjugés occidentaux concernant les femmes musulmanes. Mais dans un ouvrage académique, l'analyse de ces limites aurait dû être abordée.

Les préoccupations éthiques et morales de l'auteure ne se limitent d'ailleurs pas au désir de contrer les préjugés. Elle est aussi très consciente de sa responsabilité envers les sujets de son étude. Mais ceci a des conséquences sur l'objet même de l'étude. Ainsi, quand l'auteure affirme : «Je ne

dépeinds certes pas la rive ouest de l'Aswan comme un paradis, mais j'omets des situations et des activités des gens que les villageois ne souhaiteraient pas voir reconnaître publiquement» (p. 15), on est en droit de se demander si, dans son désir de contrer certains préjugés, l'auteure n'a pas écarté des situations qui remettraient partiellement en cause son analyse. Ce sont là les excès d'un certain relativisme culturel qui est maintenant à la mode.

Outre cette limite assez importante (qui ne nie cependant pas la valeur de l'ouvrage), certaines imprécisions moins importantes peuvent cependant être agaçantes pour un lecteur averti. Ces imprécisions concernent la façon dont les objets de l'étude sont désignés. Par exemple, certains aspects fondamentaux de la vie sociale nubienne sont désignés comme étant «islamiques» et sont étudiés à ce titre (p. 15), alors qu'on retrouve des phénomènes identiques dans les villages avoisinants qui sont chrétiens. Tel est le cas de l'excision. La désignation de cette pratique par un terme religieux donne l'impression qu'il s'agit d'une pratique islamique, ce qui n'est pas le cas. D'autres phénomènes sont désignés comme étant nubiens, alors qu'on les retrouve dans presque toute la vallée du Nil. De plus les paysans unilingues arabophones, qui n'ont pas d'ascendance nubienne, sont désignés comme «égyptiens» par opposition aux Nubiens (p. 81), alors que dans la conscience populaire le terme «égyptien» n'exclut d'aucune façon les Nubiens.

Finalement, la discussion du changement social reste plutôt superficielle. Les conséquences de la migration des hommes du village, de la libéralisation de l'économie et de la montée d'un certain conservatisme religieux ne sont pas analysées. Le dernier facteur en particulier a un impact majeur sur la situation des femmes dans le village et sur leur degré d'autonomie par rapport aux hommes de leur famille.

En conclusion, il s'agit certes d'un livre intéressant, d'autant plus que la littérature anglophone n'est pas extrêmement riche sur le sujet (et la littérature francophone encore moins). Il contribue à montrer l'une des façons qui permettent à des femmes dans des sociétés villageoises traditionnelles de négocier leurs interactions avec les hommes du village. Mais la désignation des phénomènes étudiés, ainsi que l'évaluation de leur impact réel sur le pouvoir des femmes dans la structure villageoise doivent être prises avec précaution.